

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

L. LUNIER

## Consommation des boissons alcooliques en France

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 17 (1876), p. 172-184

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1876\\_\\_17\\_\\_172\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1876__17__172_0)

© Société de statistique de Paris, 1876, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

### III.

#### CONSOMMATION DES BOISSONS ALCOOLIQUES EN FRANCE.

##### 1° La consommation du vin.

La détermination exacte des quantités de vin consommées annuellement en France présente d'assez grandes difficultés.

Les ressources de chaque année, en d'autres termes, les quantités sur lesquelles opèrent l'industrie et le commerce des vins, comprennent :

1° *Le stock*, c'est-à-dire les quantités restant, au 1<sup>er</sup> janvier, soit dans les magasins des négociants, soit dans les entrepôts, soit dans les caves des propriétaires; ce stock se compose lui-même :

a) De la presque totalité des produits récoltés en septembre et en octobre, produits qui ne sont guère mis en consommation que l'année suivante ;

b) Du reliquat des années antérieures.

Mais comme ce reliquat, fort difficile d'ailleurs à déterminer, comprend surtout des vins de garde ou de qualité supérieure, et ne varie, d'une année à l'autre, que dans d'assez faibles proportions, je n'en ai généralement pas tenu compte dans mes calculs (1).

2° *Les quantités importées*, dont le chiffre est assez exactement connu. Très-faible il y a trente à quarante ans, l'importation a pris une certaine importance à partir de 1854, lorsque les ravages de l'oïdium ont réduit dans des proportions exceptionnelles le produit de nos vignobles.

La majeure partie des vins importés en France nous viennent de l'Espagne et de l'Italie.

La production de l'année précédente et l'importation fournissent donc les quantités qui sont livrées chaque année à l'industrie et au commerce des vins. Je vais essayer de déterminer ce qu'elles deviennent.

Ces quantités se composent de celles qui sont exportées, de celles qu'on transforme en vinaigre, de celles qu'on distille pour en faire de l'eau-de-vie, des quantités soumises aux droits, des vins consommés en franchise, des quantités perdues par la fraude et le coulage, etc.

Revenons en quelques mots sur chacune de ces catégories.

a) *Exportation*. — La France exporte chaque année dans les divers pays d'Europe, en Algérie et dans le Nouveau-Monde, des quantités relativement considérables de vin. En 1829, nous en exportons 1,150,000 hectolitres, et en 1851 près de 2,300,000. Nos exportations, après avoir diminué dans d'assez fortes proportions pendant les années calamiteuses 1853-1857, ont repris un nouvel essor à partir de 1858 et elles atteignent aujourd'hui près de 4 millions d'hectolitres, chiffre plus de dix fois supérieur à celui des importations.

b) *Vinaigrieres*. — Pendant longtemps, en France, le vinaigre fut fabriqué à peu près exclusivement avec du vin. De 1829 à 1847, on employait annuellement à cette industrie de 500,000 à 600,000 hectolitres de vin. Depuis 1850, on fabrique des vinaigres avec beaucoup d'autres produits ; aussi la vinaigrierie n'emploie-t-elle plus aujourd'hui que 200,000 à 300,000 hectolitres de vin.

c) *Distillation*. — La même observation s'applique à la fabrication des eaux-de-vie. Jusqu'en 1850 on livrait annuellement à la chaudière de 10 à 15 millions d'hectolitres de vin ; on n'en brûle guère aujourd'hui plus de 3 à 4 millions d'hectolitres.

d) *Quantités soumises aux droits*. — Les quantités atteintes chaque année par les diverses taxes, — droit de circulation, d'entrée et de détail, — suivent dans leurs fluctuations celles de la production. On n'observe jamais néanmoins dans les quantités soumises aux droits des écarts aussi considérables que dans les produits récoltés. Il ressort également des documents que j'ai recueillis que les quantités taxées ont augmenté, toutes choses égales d'ailleurs, à mesure que diminuaient celles livrées à la chaudière, et qu'augmentaient la sévérité et l'efficacité de la répression de la fraude.

---

(1) Pour l'administration des contributions indirectes, dont l'année commence le 1<sup>er</sup> octobre, le stock en fin d'année ne comprend que le reliquat des années antérieures.

e) *Consommation en franchise.* — Aux diverses quantités que je viens d'énumérer et qui sont assez exactement connues, il faut ajouter celles qui sont consommées en franchise de droits chez les propriétaires récoltants. Ces quantités ne peuvent être évaluées qu'approximativement et en tenant compte d'éléments fort complexes qui varient pour ainsi dire d'une année à l'autre. — J'ai essayé toutefois de les déterminer le plus exactement possible en m'adressant à la fois aux documents officiels et à l'expérience des hommes compétents.

f) *Fraude, coulage, etc.* — Enfin, il y a lieu de faire entrer en ligne de compte les quantités qui sont vendues en fraude, employées dans les diverses industries ou perdues par le coulage.

Voici approximativement et en chiffres ronds quelle était, il y a 35 ans, et quelle est aujourd'hui, la proportion des divers éléments de production et de consommation que je viens d'énumérer.

	PÉRIODE 1829-1838.	PÉRIODE 1864-1873.
	hectol.	hectol.
Production . . . . .	33,800,000 (1)	59,400,000 (1)
Importation . . . . .	2,000	400,000
<b>Total des ressources.</b> . . . .	<b>33,802,000 (2)</b>	<b>59,800,000 (2)</b>
Exportation . . . . .	1,250,000	2,600,000
Vinaigrierie . . . . .	550,000	300,000
Distillation . . . . .	8,500,000	5,400,000
Quantités atteintes par l'impôt . . .	13,000,000	25,400,000
Consommation en franchise. . . . .	6,600,000	19,500,000 (3)
Coulage, fraude, perte. . . . .	3,902,000	6,600,000
<b>Total égal.</b> . . . . .	<b>33,802,000</b>	<b>59,800,000</b>

Ainsi, dans son ensemble, la consommation du vin en France a presque doublé depuis 35 à 40 ans, mais tous les éléments de cette consommation n'ont pas varié de la même manière : ainsi, tandis que l'exportation a plus que doublé, ainsi que les quantités soumises aux droits, et que les quantités consommées en franchise ont triplé, les quantités de vin transformées en vinaigre ont diminué de moitié, et celles livrées à la distillation de plus d'un tiers.

Pour avoir la consommation totale dans le pays, il faut ajouter les quantités atteintes par l'impôt à celles qui sont consommées en franchise par les récoltants. — Il est intéressant de rapprocher cette consommation du chiffre de la population, on obtient alors pour les deux périodes les résultats suivants :

	1829-1838.	1864-1873.
Consommation totale (en hectol.) . . .	19,600,000	44,900,000
Consommation par tête . . . . .	62.9 litres.	105.09 litres.

Cette consommation suit d'ailleurs, dans une certaine mesure, les fluctuations de la production, mais avec des écarts beaucoup moins accentués, car si le propriétaire récoltant augmente ou restreint sa consommation dans des proportions souvent considérables, suivant que la récolte est bonne ou mauvaise, il n'en est pas de même

(1) Les chiffres de production ont été empruntés aux statistiques du ministère du commerce. Ces chiffres sont un peu supérieurs à ceux du ministère des finances, mais ils se rapprochent plus de la vérité.

(2) Pour les motifs indiqués plus haut, il n'a pas été tenu compte du stock.

(3) D'après l'enquête à laquelle j'ai dû me livrer, j'ai cru devoir augmenter d'un quart les chiffres fournis par le ministère des finances.

des habitants des grands centres de population, dont la consommation n'est influencée par la production que dans des proportions beaucoup plus faibles. De là l'uniformité relative des quantités de vin atteintes chaque année par l'impôt et les écarts considérables au contraire qu'on observe d'une année à l'autre dans les quantités consommées en franchise de droits.

Voici, au surplus, le tableau complet des quantités de vin consommées annuellement en France depuis 1829 jusqu'en 1873 :

	RESSOURCES (HECTOLITRES)			CONSOMMATION (HECTOLITRES)			CONSOMMATION par habitant.  litres.
	Production de l'année précédente.	Importation de l'année.	Total des ressources.	Quantités soumises aux droits.	Quantités consommées chez les récoltants.	Total.	
1829.	37,748,690	850	37,749,540	12,759,570	9,000,000	33,579,970	98.2
1830.	30,973,800	950	30,974,750	10,367,980	7,000,000	29,143,880	53.7
1831.	15,981,400	1,050	15,982,450	8,907,183	4,000,000	19,497,182	39.6
1832.	21,819,150	1,150	21,820,300	10,044,430	4,000,200	21,694,430	42.9
1833.	26,700,000	1,250	26,701,250	11,522,724	5,000,000	24,122,724	50.1
1834.	40,038,700	1,350	40,040,050	14,550,771	10,000,000	35,401,271	77.4
1835.	39,695,000	1,450	39,696,450	14,929,124	10,000,000	36,787,124	74.8
1836.	26,495,880	1,550	26,497,430	15,189,677	5,000,000	31,054,097	62.3
1837.	31,200,000	1,900	31,201,900	15,736,441	5,000,000	32,119,114	61.1
1838.	38,059,310	2,360	38,061,670	16,399,593	7,000,000	35,289,593	69.1
1839.	24,300,000	2,700	24,302,700	15,705,227	4,000,000	31,455,227	58.0
1840.	26,565,620	3,150	26,568,770	16,122,157	7,457,843	36,259,000	68.9
1841.	45,500,000	3,560	45,503,560	17,515,485	10,000,000	40,972,035	80.4
1842.	33,688,810	3,900	33,692,710	18,422,123	6,000,000	33,817,163	70.9
1843.	34,400,000	4,560	34,404,560	17,509,734	7,000,000	31,753,294	70.6
1844.	19,088,180	3,500	19,091,680	15,694,746	3,000,000	27,960,796	53.5
1845.	29,262,150	5,000	29,267,150	16,686,705	3,000,000	30,187,265	56.0
1846.	30,139,680	5,560	30,145,240	17,179,882	3,000,000	31,923,952	57.0
1847.	32,461,400	7,360	32,468,760	17,644,686	3,000,000	33,632,261	58.2
1848.	54,315,690	6,850	54,322,540	17,916,970	10,000,000	44,170,500	78.5
1849.	51,622,150	7,000	51,629,150	20,846,840	10,000,000	48,168,700	86.6
1850.	35,555,210	7,170	35,562,380	20,832,000	7,000,000	43,155,760	77.9
1851.	45,265,700	7,260	45,272,960	22,167,000	8,000,000	44,448,470	84.3
1852.	39,129,400	7,205	39,136,605	19,772,000	7,000,000	38,020,920	74.7
1853.	28,636,500	7,440	28,643,940	16,673,000	4,000,000	27,528,500	57.6
1854.	22,661,700	153,590	22,815,290	12,811,000	3,000,000	21,525,475	41.2
1855.	10,824,000	402,500	11,226,500	10,342,000	1,000,000	14,846,245	31.5
1856.	15,214,000	332,050	15,546,050	12,315,000	1,000,000	16,039,160	36.7
1857.	21,294,000	633,876	21,927,876	13,642,600	2,000,000	19,321,600	43.3
1858.	35,410,000	122,210	35,532,210	18,659,000	8,000,000	35,164,175	73.2
1859.	53,949,000	145,160	54,094,160	21,292,000	14,178,000	47,877,675	99.1
1860.	29,890,540	201,553	30,092,093	17,053,000	8,000,000	28,588,578	68.6
1861.	39,558,450	261,850	39,820,300	18,534,920	10,000,000	35,317,980	76.3
1862.	29,738,240	129,210	29,867,450	20,617,350	6,000,000	31,708,920	70.9
1863.	37,109,640	110,640	37,220,280	22,339,410	8,000,000	36,945,600	80.6
1864.	51,371,880	123,870	51,495,750	22,638,690	12,000,000	42,605,049	91.4
1865.	50,653,420	106,017	50,759,437	25,279,845	12,000,000	49,161,753	98.3
1866.	68,942,940	88,480	69,031,420	28,465,645	17,000,000	56,154,200	119.4
1867.	63,838,000	238,325	64,076,325	26,055,665	17,000,000	51,445,488	112.7
1868.	39,128,000	417,622	39,545,622	27,059,100	7,000,000	41,286,513	88.8
1869.	52,098,000	406,248	52,504,248	28,000,000	12,000,000	46,690,645	104.0
1870.	70,000,000	126,060	70,126,060	19,294,620	17,000,000	44,687,802	94.0
1871.	54,535,340	147,269	54,682,609	18,149,165	17,000,000	42,089,875	97.7
1872.	56,901,120	517,186	57,418,306	28,705,463	17,000,000	54,720,970	126.6
1873.	50,153,964	641,609	50,795,573	25,724,880	17,000,000	50,613,014	119.0

Il résulte de ce tableau que la consommation du vin a bien subi à plusieurs reprises, et notamment de 1853 à 1857, une diminution momentanée, mais elle n'en a

pas moins progressivement augmenté dans son ensemble. Pendant la période 1829-1838, la consommation par habitant était de 63 litres ; de 1839 à 1848, elle s'est élevée à 65.20, pour descendre à 60.70 de 1849 à 1858 et même à 31.5 en 1855. Depuis dix ans, elle a été en moyenne de 105 litres et elle est aujourd'hui de 120 à 125 litres.

Nous ne pouvons, d'ailleurs, qu'applaudir à ce résultat envisagé dans son ensemble ; il n'est pas pour nous de meilleure preuve que, depuis une quarantaine d'années, le bien-être s'est progressivement répandu dans la classe ouvrière des villes et des campagnes. J'aurai à revenir sur cette importante question.

Voici, du reste, comme termes de comparaison, les chiffres qui représentent la consommation individuelle du vin dans un certain nombre de pays :

Italie . . . . .	120 litres.	Prusse . . . . .	2.30 litres.
Portugal. . . . .	80 —	Royaume-Uni . . . . .	2.20 —
Suisse . . . . .	49 —	Danemark . . . . .	0.96 —
Autriche . . . . .	53 —	Norwége . . . . .	0.66 —
Espagne. . . . .	30 —	Suède . . . . .	0.36 —
Wurtemberg. . . . .	19 —	Russie . . . . .	0.33 —
Pays-Bas . . . . .	4 —	Belgique . . . . .	0.30 —

Je ne me suis point contenté, d'ailleurs, de déterminer la consommation du vin pour l'ensemble de la France, j'ai voulu l'établir pour chacun de nos départements et j'ai fait dans ce but une enquête qui a porté plus particulièrement sur les années 1859 et 1873.

Je résume d'abord ces résultats par région.

*Consommation par habitant.*

	1859.	1873.
	litres.	litres.
1 <sup>re</sup> région, N.-O. . . . .	7.6	14.9
2 <sup>e</sup> — Nord . . . . .	62.9	87.3
3 <sup>e</sup> — N.-E. . . . .	107.2	126.3
4 <sup>e</sup> — Ouest . . . . .	139.0	163.6
5 <sup>e</sup> — Centre. . . . .	102.2	118.1
6 <sup>e</sup> — Est . . . . .	129.2	125.9
7 <sup>e</sup> — S.-O. . . . .	141.2	165.1
8 <sup>e</sup> — Sud. . . . .	173.6	190.8
9 <sup>e</sup> et 10 <sup>e</sup> — S.-E. . . . .	126.4	168.9
France. . . . .	<u>100.9</u>	<u>119.2</u>

Voici maintenant le tableau par département, mais avant tout je dois dire qu'ici je ne pouvais plus procéder comme pour l'ensemble de la France. Les renseignements transmis par les directeurs des contributions indirectes font bien connaître, en effet, les quantités de vin soumises aux droits dans chaque département, mais n'indiquent pas celles qui, frappées des droits de circulation, sont expédiées dans d'autres départements, soit aux simples particuliers, soit aux débitants des villes rédimées, c'est-à-dire placées sous un régime spécial où les débitants et les consommateurs paient les mêmes taxes.

Il y a là pour un certain nombre de départements une cause d'erreur dont il m'a fallu tenir compte.

Ajoutons que, dans mes calculs, j'ai dû laisser de côté les vins fins proprement dits, c'est-à-dire ceux qui ne proviennent pas de la récolte précédente, bien qu'il s'en consomme une certaine quantité dans tous les départements.

DÉPARTEMENTS.	VIN CONSOMMÉ par tête		DÉPARTEMENTS.	VIN CONSOMMÉ par tête	
	en 1859.	en 1873.		en 1859.	en 1873.
Ain . . . . .	149.3	140.6	Lot . . . . .	105.5	125.4
Aisne . . . . .	42.0	59.3	Lot-et-Garonne . . . . .	141.8	149.4
Allier . . . . .	63.0	100.7	Lozère . . . . .	33.5	47.1
Alpes (Basses-) . . . . .	75.7	105.2	Maine-et-Loire . . . . .	77.4	105.5
Alpes (Hautes-) . . . . .	121.5	118.7	Manche . . . . .	2.1	5.0
Alpes-Maritimes . . . . .	?	186.8	Marne . . . . .	130.0	173.4
Ardèche . . . . .	45.6	100.8	Marne (Haute-) . . . . .	155.2	158.6
Ardennes . . . . .	42.9	27.1	Mayenne . . . . .	8.2	12.1
Ariège . . . . .	39.2	68.7	Meurthe . . . . .	107.9	127.1
Aube . . . . .	170.9	133.3	Meuse . . . . .	127.4	173.3
Aude . . . . .	282.0	313.0	Morbihan . . . . .	18.0	24.7
Aveyron . . . . .	127.5	107.2	Moselle . . . . .	?	?
Bouches-du-Rhône . . . . .	230.1	161.0	Nièvre . . . . .	101.2	87.6
Calvados . . . . .	4.5	8.1	Nord . . . . .	5.9	9.0
Cantal . . . . .	20.9	53.7	Oise . . . . .	34.8	58.0
Charente . . . . .	182.1	224.2	Orne . . . . .	2.9	5.5
Charente-Inférieure . . . . .	240.6	260.5	Pas-de-Calais . . . . .	4.5	10.8
Cher . . . . .	101.6	117.1	Puy-de-Dôme . . . . .	89.0	152.7
Corrèze . . . . .	73.9	98.1	Pyrénées (Basses-) . . . . .	76.9	111.8
Corse . . . . .	75.2	80.3	Pyrénées (Hautes-) . . . . .	98.0	119.6
Côte-d'Or . . . . .	165.8	227.8	Pyrénées-Orientales . . . . .	207.2	256.2
Côtes-du-Nord . . . . .	2.7	5.9	Rhin (Bas-) . . . . .	?	?
Creuse . . . . .	27.6	53.5	Rhin (Haut-) . . . . .	?	79.3
Dordogne . . . . .	106.7	118.5	Rhône . . . . .	211.7	146.2
Doubs . . . . .	57.4	97.1	Saône (Haute-) . . . . .	86.4	118.1
Drôme . . . . .	93.8	120.8	Saône-et-Loire . . . . .	125.7	118.2
Eure . . . . .	11.2	45.3	Sarthe . . . . .	23.8	45.5
Eure-et-Loir . . . . .	47.7	71.2	Savoie . . . . .	?	62.3
Finistère . . . . .	10.7	18.8	Savoie (Haute-) . . . . .	?	33.4
Gard . . . . .	212.9	358.1	Seine . . . . .	162.1	210.9
Garonne (Haute-) . . . . .	126.4	164.3	Seine-Inférieure . . . . .	12.3	21.0
Gers . . . . .	222.8	233.5	Seine-et-Marne . . . . .	110.3	80.5
Gironde . . . . .	247.8	268.0	Seine-et-Oise . . . . .	114.6	145.8
Hérault . . . . .	402.0	457.8	Sèvres (Deux-) . . . . .	75.9	115.7
Ille-et-Vilaine . . . . .	5.2	10.6	Somme . . . . .	7.3	11.5
Indre . . . . .	136.6	95.6	Tarn . . . . .	126.8	107.7
Indre-et-Loire . . . . .	151.3	179.6	Tarn-et-Garonne . . . . .	131.4	183.3
Isère . . . . .	83.9	99.8	Var . . . . .	237.4	361.3
Jura . . . . .	131.9	130.5	Vaucluse . . . . .	110.3	63.6
Landes . . . . .	118.1	141.1	Vendée . . . . .	175.0	180.4
Loir-et-Cher . . . . .	134.8	143.2	Vienne . . . . .	129.2	150.8
Loire . . . . .	101.0	159.9	Vienne (Haute-) . . . . .	38.7	109.8
Loire (Haute-) . . . . .	25.0	76.8	Vosges . . . . .	51.8	74.4
Loire-Inférieure . . . . .	164.1	130.2	Yonne . . . . .	147.9	136.9
Loiret . . . . .	123.0	140.1			

En résumé, la consommation du vin a augmenté à peu près sur tous les points de la France; mais cette augmentation, bien que relativement considérable dans les départements qui ne récoltent pas de vin, n'a pas été ce que l'on pouvait espérer, si on la compare surtout, comme nous aurons occasion de le voir, à celle de l'alcool.

### 2° La consommation du cidre.

Pour déterminer les quantités de cidre consommées chaque année en France, j'ai procédé comme pour le vin. Le reliquat des années antérieures étant en général peu important et ne présentant d'une année à l'autre que de légères différences, je n'en ai pas tenu compte, et comme, d'ailleurs, on ne consomme que de très-

petites quantités de cidre nouveau entre l'époque de sa fabrication et le 31 décembre, si ce n'est quand l'année précédente a été mauvaise, j'ai considéré que le montant des produits récoltés chaque année représentait approximativement, au moins dans la majorité des cas, le stock à la fin de cette même année. Il m'a suffi d'ajouter à ce chiffre les quantités importées pour avoir le montant total des ressources.

*L'importation* des cidres ne porte que sur des chiffres relativement insignifiants ; elle a été assez faible même, de 1868 à 1876, pour qu'il n'en soit pas fait mention dans les documents officiels ; elle n'a jamais dépassé 212 hectolitres.

Voyons ce que deviennent les ressources livrées à la consommation, à l'industrie et au commerce.

*L'exportation* des cidres, quoique plus importante que l'importation, n'est représentée cependant que par des chiffres assez faibles. Elle subit, d'ailleurs, beaucoup de fluctuations dont les causes sont assez difficiles à saisir. J'ajoute qu'elle tend à diminuer.

*Vinaigrieries.* — Le compte des cidres transformés en vinaigres ne pourra être connu officiellement qu'à partir de 1875 ; mais pour l'examen des fabriques de vinaigres faits avec la bière, le cidre ou les grains, lesquelles ne sont actuellement qu'au nombre de 12, j'ai pu constater que les quantités de cidre transformées en vinaigre sont insignifiantes. On ne rencontre guère ce produit que dans le Calvados.

*Distillation.* — Les documents officiels sont également muets à cet égard. J'estime toutefois, d'après mes recherches particulières, qu'on livre chaque année à l'alambic de 70,000 à 75,000 hectolitres de ce produit.

*Quantités atteintes par l'impôt.* — Elles varient avec la récolte, principalement dans les pays de production, et dans les villes, l'impôt n'atteint guère que les quantités déclarées aux octrois.

Quant aux *consommations en franchise*, tout en suivant la production, elles présentent moins d'écart, la consommation portant principalement sur les cidres récoltés l'année précédente, et les cidres conservés tendant à pallier les résultats présumés d'une mauvaise récolte ultérieure.

Le tableau suivant fournit les principaux éléments de la consommation du cidre depuis 1839 jusqu'en 1874 :

ANNÉES	RESSOURCES (HECTOLITRES).			CONSUMATION (HECTOLITRES).			CONSUMATION par habitant (litres).
	Production de l'année précédente.	Importation de l'année.	Total des ressources.	Quantités soumises aux droits.	Quantités consommées chez les récoltants.	Consommation totale.	
1839 . .	10,880,947	86	10,881,033	3,086,156	7,784,685	10,867,341	32.7
1848 . .	21,919,848	»	21,919,848	5,447,255	11,453,623	16,919,848	47.6
1849 . .	1,603,016	»	1,603,016	4,808,481	776,445	5,584,926	15.6
1850 . .	16,180,520	»	16,180,520	4,534,037	6,621,936	11,153,973	31.2
1851 . .	2,512,178	»	2,512,178	5,033,526	2,461,033	7,494,559	21.0
1852 . .	18,428,423	»	18,428,423	6,021,003	11,388,294	17,409,297	48.5
1853 . .	8,843,546	»	8,843,546	5,145,212	4,669,196	9,814,408	27.2
1854 . .	8,615,238	»	8,615,238	5,572,208	1,009,603	6,581,811	18.2
1855 . .	2,946,275	»	2,946,275	4,234,982	683,712	4,918,694	13.6
1856 . .	3,781,842	»	3,781,842	3,584,593	157,475	3,742,068	10.4
1857 . .	3,016,076	127	3,016,203	3,145,254	»	3,121,697	8.6
1858 . .	4,296,549	72	4,296,621	3,730,804	»	3,709,471	10.2
1859 . .	11,612,628	7	11,612,635	4,899,172	5,743,876	10,643,048	22.9



ANNÉES.	RESSOURCES (HECTOLITRES).			CONSOMMATION (HECTOLITRES).			CONSOMMATION par habitant (litres).
	Production de l'année précédente.	Importation de l'année.	Total des ressources.	Quantités soumises aux droits.	Quantités consommées chez les récoltants.	Consommation totale.	
1860 . . .	4,815,340	120	4,815,460	4,302,944	1,488,679	5,791,623	15.9
1861 . . .	15,298,320	130	15,298,450	6,108,281	8,162,050	14,270,331	38.2
1862 . . .	8,530,457	189	8,530,646	5,397,059	4,110,955	9,508,014	25.6
1863 . . .	7,968,623	97	7,968,720	5,329,938	1,619,781	7,949,719	21.1
1864 . . .	10,052,311	97	10,052,398	5,495,426	5,543,755	10,039,181	26.5
1865 . . .	11,734,144	89	11,734,233	5,242,717	4,473,025	9,715,742	25.6
1866 . . .	2,803,709	119	2,803,828	4,269,006	522,044	4,791,050	12.6
1867 . . .	11,323,745	95	11,323,840	4,956,258	6,348,980	11,305,238	29.7
1868 . . .	11,885,784	212	11,885,996	6,233,818	5,327,056	10,560,904	27.6
1869 . . .	6,599,815	145	6,599,960	5,176,366	1,398,441	6,574,807	17.1
1870 . . .	3,332,437	170	3,332,607	4,171,282	251,309	4,422,591	11.5
1871 . . .	5,461,303	127	5,461,430	4,988,653	452,580	5,441,033	14.9
1872 . . .	4,225,409	62	4,225,471	3,522,581	690,024	4,212,605	11.7
1873 . . .	7,186,893	71	7,186,964	3,451,013	3,612,330	7,063,343	19.6
1874 . . .	13,447,200	181	13,447,388	4,995,064	8,428,216	13,423,290	37.3

Il résulte de ce tableau que, dans la période que nous examinons, la consommation des cidres, en France, n'a jamais été inférieure à 8.6 litres, ni supérieure à 48.5 litres par habitant.

La moyenne a été de 24.19 pour la période de 1848 à 1857, de 23.44 de 1858 à 1867 et de 20 litres de 1868 à 1874.

La consommation du cidre tendrait dès lors à diminuer dans notre pays.

Comme pour le vin, je donne d'abord par région, puis par département, la consommation du cidre par habitant, en 1859 et en 1873, c'est-à-dire à 15 ans environ d'intervalle.

*Consommation du cidre par région.*

	1859.	1873.
1 <sup>re</sup> région, N.-O . . . . .	2.97	4.35
2 <sup>e</sup> — Nord . . . . .	5.43	5.88
3 <sup>e</sup> — N.-E . . . . .	2.72	3.39
4 <sup>e</sup> — Ouest . . . . .	0.77	1.09
5 <sup>e</sup> — Centre. . . . .	0.91	0.38
6 <sup>e</sup> — Est . . . . .	1.28	1.49
7 <sup>e</sup> — S.-O. . . . .	0.89	0.95
8 <sup>e</sup> — Sud. . . . .	0.70	0.80
9 <sup>e</sup> et 10 <sup>e</sup> — S.-E. . . . .	1.03	1.29
France. . . . .	2.39	2.84

*Consommation par département.*

Ici je me contenterai de donner les départements qui consomment le plus de cidre. On peut voir par cette liste que dans une dizaine de départements, qui appartiennent aux anciennes provinces de Normandie et de Bretagne, le cidre constitue la boisson habituelle. Dans dix autres, — Maine, Picardie, Ile-de-France, — il est consommé concurremment avec la bière ou le vin. Nous verrons plus loin que c'est dans ces vingt départements que l'on boit le plus d'alcool. Partout ailleurs, le cidre n'entre dans la consommation qu'à titre exceptionnel.

1859.		1873.	
1 Ile-et-Vilaine. . . . .	284	Ile-et-Vilaine. . . . .	247
2 Manche. . . . .	255	Calvados . . . . .	182
3 Calvados . . . . .	249	Manche. . . . .	170
4 Morbihan. . . . .	192	Orne. . . . .	124

1859.		1878.		
5	Côtes-du-Nord. . . . .	159	Côtes-du-Nord. . . . .	122
6	Orne. . . . .	152	Morbihan. . . . .	111
7	Mayenne. . . . .	123	Mayenne. . . . .	100
8	Seine-Inférieure. . . . .	98	Seine-Inférieure. . . . .	76
9	Eure. . . . .	86	Eure. . . . .	68
10	Oise. . . . .	79	Oise. . . . .	40
11	Aisne. . . . .	63	Sarthe. . . . .	26
12	Sarthe. . . . .	52	Finistère. . . . .	24
13	Finistère. . . . .	39	Eure-et-Loir. . . . .	23
14	Eure-et-Loir. . . . .	38	Aisne. . . . .	7
15	Seine-et-Oise. . . . .	31	Loire-Inférieure. . . . .	8
16	Ardennes. . . . .	27	Seine-et-Oise. . . . .	8
17	Somme. . . . .	25	Somme. . . . .	7
18	Seine-et-Marne. . . . .	18	Seine-et-Marne. . . . .	5
19	Loire-Inférieure. . . . .	15	Ardennes. . . . .	3
20	Yonne. . . . .	10	Maine-et-Loire. . . . .	2
21	Maine-et-Loire. . . . .	6	Yonne. . . . .	1
22	Aube. . . . .	4	Aube. . . . .	0

On peut voir par ce tableau que la consommation des cidres tend à disparaître dans quelques-uns des départements où elle avait naguère quelque importance, au bénéfice soit de la bière, soit du vin, et quelquefois malheureusement de l'alcool.

Si la plupart des départements consomment la presque totalité des cidres qu'ils récoltent, il en est quelques-uns qui exportent dans les départements voisins l'excédant de leurs produits; d'autres, enfin, consomment du cidre et n'en fabriquent pas.

Le Calvados, dans les bonnes années, livre à la distillation et à la vinaigrerie de 150 à 200 mille hectolitres de cidre et en exporte presque autant dans les départements voisins, notamment dans la Seine-Inférieure. L'Eure distille 50 à 100 mille hectolitres de cidre et en expédie le double sur Rouen, le Havre et Paris.

La Manche livre à l'alambic de 80 à 90 mille hectolitres de cidre et consomme le reste.

L'Orne distille de 50 à 70 mille hectolitres de cidre et en exporte le double.

Le département de la Seine-Inférieure envoie une certaine partie de ses cidres à Paris, dans l'Oise et dans la Somme, mais il en reçoit au moins autant du Calvados et de l'Eure.

Paris tire surtout ses cidres et poirés du Calvados, de l'Eure, de l'Orne et de la Seine-Inférieure.

La consommation du cidre n'a du reste qu'une très-faible importance à Paris. En 1853, elle ne dépassait pas 20,000 hectolitres, c'est-à-dire 1.70 litre par habitant, et elle n'atteint guère aujourd'hui, année moyenne, que 65,000 hectolitres (35,000 en 1872 et 102,000 en 1874), c'est-à-dire 3.55 litres par habitant.

### 3° La consommation de la bière.

On fabrique en France presque toute la bière qu'on y consomme, et pendant longtemps même, c'est-à-dire jusqu'en 1850, nous en exportions plus que nous n'en importions; mais depuis cette époque, le chiffre de nos exportations est resté à peu près le même, tandis que celui de nos importations a plus que décuplé.

Les bières importées nous viennent presque exclusivement de l'Allemagne, de l'Angleterre et de la Belgique.

Les *bières allemandes* sont généralement très-chargées en houblon et par suite très-amères, modérément fermentées, peu ou point mousseuses; elles se conservent mieux que les nôtres et sont en général préférées par les amateurs. Les variétés les plus estimées sont la bière de Strasbourg, le *Bock-Bier* et le *Salvator* de Bavière, les bières de Vienne, de Fanta et Dreher.

Les *bières anglaises* sont également des bières de garde, mais ici c'est moins le houblon que l'alcool qui domine; les meilleures sont l'*pale* et le *porter*.

Les *bières de Belgique et de Hollande* se rapprochent de celles qu'on fabrique dans nos départements du Nord; on distingue parmi elles, le *faro*, le *lambic*, la *bière forte de Louvain*, le *Pecterman*, l'*Uytzel*, etc.

Enfin les *bières françaises* sont généralement de bonne qualité: les meilleures sont celles de la maison Tourtel près Nancy, et celles qu'on fabrique à Lyon et dans les départements du Nord.

Contrairement à ce qui se passe pour le cidre et le vin, la presque totalité des bières sont consommées l'année même de leur fabrication. On consomme bien, dans les premières semaines et même dans les premiers mois de chaque année, des bières fabriquées l'année précédente, mais le même fait se reproduit tous les ans et à peu près dans les mêmes proportions, parce que les bières de consommation courante, c'est-à-dire presque la totalité, ne se conservent pas et que la plupart de nos brasseurs fabriquent au jour le jour, à mesure des besoins de la consommation.

D'un autre côté, toutes les bières sont frappées d'un droit unique de fabrication, et s'il est à peu près certain qu'un cinquième environ échappe aux droits par suite de l'insuffisance des moyens de contrôle, on est en droit d'admettre qu'il en a été toujours ainsi et que les chiffres recueillis par l'administration des contributions indirectes sont relativement exacts.

Quoi qu'il en soit, grâce aux facilités qui m'ont été données au ministère des finances, j'ai pu établir, ainsi qu'il suit, le tableau des quantités de bière atteintes par l'impôt et de celles qui ont été importées, exportées et enfin consommées :

*Quantités de bières consommées annuellement en France de 1829 à 1874.*

ANNÉES.	RESSOURCES (HECTOLITRES).			COMMERCE ET CONSOMMATION.		
	Quantités soumises à l'impôt de fabrication.	Importa- tion.	Total des ressources.	Exporta- tion (hectol.).	Quantités consommées (hectol.).	Consommation par habitant (litres).
1829.	2,741,199	1,588	2,742,787	8,837	2,733,950	8.45
1830.	2,980,622	1,663	2,982,285	8,443	2,973,842	9.15
1831.	3,034,168	1,704	3,035,872	4,988	3,030,884	9.33
1832.	2,892,033	1,775	2,893,808	5,275	2,888,533	8.79
1833.	3,050,141	1,714	3,051,855	5,096	3,046,759	9.29
1834.	3,404,215	1,935	3,406,150	5,144	3,401,006	10.31
1835.	3,381,498	1,630	3,383,128	6,425	3,376,703	10.19
1836.	3,720,779	1,680	3,722,459	6,314	3,716,145	11.12
1837.	3,921,884	1,699	3,923,583	7,973	3,915,610	11.52
1838.	4,063,979	2,136	4,066,115	5,783	4,060,332	12.00
1839.	4,327,859	1,771	4,329,630	6,062	4,323,568	12.71
1840.	4,241,276	2,337	4,243,613	8,295	4,235,318	12.55
1841.	4,171,903	1,776	4,173,679	8,190	4,165,489	12.20
1842.	4,597,561	2,264	4,599,825	7,444	4,592,381	13.29
1843.	4,248,911	3,177	4,252,088	8,295	4,243,793	12.62
1844.	4,556,553	5,384	4,561,937	9,798	4,552,139	13.10
1845.	4,700,467	6,871	4,707,338	9,474	4,697,864	13.42
1846.	5,006,954	8,746	5,015,700	9,465	5,006,235	14.57

*J. J. J.*

*Quantités de bières consommées annuellement en France de 1820 à 1874 (suite).*

ANNÉES.	RESSOURCES (HECTOLITRES).			COMMERCÉ ET CONSOMMATION.		
	Quantités soumises à l'impôt de fabrication.	Importa- tion.	Total des ressources.	Exporta- tion (hectol.).	Quantités consommées (hectol.).	Consommation par habitant (litres).
1847 . . . . .	4,105,882	9,108	4,114,990	9,703	4,105,287	11.58
1848 . . . . .	3,617,191	5,589	3,622,780	4,669	3,618,111	10.17
1849 . . . . .	3,778,168	4,455	3,782,623	6,598	3,776,025	10.55
1850 . . . . .	4,047,971	4,929	4,952,000	6,880	4,945,120	13.85
1851 . . . . .	4,448,880	4,688	4,453,568	13,310	4,440,258	12.43
1852 . . . . .	4,523,315	6,166	4,529,481	15,053	4,514,428	12.55
1853 . . . . .	5,047,885	6,820	5,054,705	14,034	5,040,671	13.94
1854 . . . . .	4,459,346	7,037	4,966,383	16,766	4,949,617	13.61
1855 . . . . .	5,871,067	12,089	5,883,156	19,025	5,864,131	16.22
1856 . . . . .	6,448,692	15,574	6,463,266	19,491	6,443,775	17.82
1857 . . . . .	7,088,121	18,393	7,106,514	20,076	7,086,438	19.51
1858 . . . . .	6,606,072	19,037	6,825,109	28,813	6,796,296	18.71
1859 . . . . .	6,696,700	18,073	6,714,773	19,965	6,694,808	18.31
1860 . . . . .	6,571,785	19,753	6,591,538	23,553	6,567,985	17.99
1861 . . . . .	6,797,937	26,193	6,824,130	18,815	6,805,315	18.26
1862 . . . . .	6,962,014	40,607	7,002,621	23,231	6,979,387	18.60
1863 . . . . .	7,050,898	42,049	7,092,947	23,703	7,069,244	18.72
1864 . . . . .	7,209,529	38,590	7,248,119	26,812	7,221,297	19.50
1865 . . . . .	7,680,787	46,725	7,727,512	32,902	7,694,610	19.69
1866 . . . . .	8,073,557	44,300	8,117,857	28,236	8,089,621	21.20
1867 . . . . .	7,001,611	64,989	7,066,600	27,202	7,039,398	18.45
1868 . . . . .	7,322,618	76,456	7,399,074	37,261	7,361,813	19.22
1869 . . . . .	7,523,092	79,365	7,602,457	39,008	7,563,449	19.72
1870 . . . . .	6,764,194	60,197	6,824,391	27,778	6,796,613	17.65
1871 . . . . .	5,256,937	76,961	5,333,898	26,647	5,307,251	14.55
1872 . . . . .	7,131,313	279,598	7,410,911	25,165	7,385,746	20.41
1873 . . . . .	7,413,190	270,592	7,683,782	23,981	7,659,801	21.25
1874 . . . . .	7,339,990	246,110	7,586,100	24,902	7,561,198	20.95

Voyons maintenant ce que nous enseigne ce tableau.

a) Les chiffres de la deuxième colonne — *quantités atteintes par le droit de fabrication* — sont les mêmes que ceux de la production.

b) Le chiffre des *quantités importées* qui figurent dans la troisième colonne, est resté à peu près stationnaire de 1829 à 1841; à partir de cette époque, mais bien plus encore à partir de 1854, et cela surtout par suite des ravages de l'oïdium, le chiffre des importations s'est rapidement élevé de 2,000 à 7,000 hectolitres de 1841 à 1854, puis de 7,000 à 80,000 de 1855 à 1869. Après un temps d'arrêt, l'importation des bières a pris rapidement une importance exceptionnelle et a atteint, en 1872, le chiffre de 280,000 hectolitres, chiffre qui n'a que très-peu diminué les années suivantes.

Cet accroissement subit du chiffre des importations après la guerre de 1870-1871 doit être attribué, d'une part à la perte de l'Alsace-Lorraine, qui expédiait d'assez grandes quantités de bière dans les départements voisins, et de l'autre à ce que les bières d'Allemagne qui acquittaient autrefois un droit de 7 fr. 20 c. par hectolitre ne paient plus aujourd'hui que 5 fr. 75 c.

Voici du reste comment se répartissent les bières importées en France en 1872 :

Bières provenant d'Angleterre . . . . .	13,419 hect.
— de l'Allemagne du Nord (dont 100,000 hectol. de l'Alsace-Lorraine). . . . .	231,986 —
— de l'Autriche . . . . .	14,692 —
— d'autres pays . . . . .	19,501 —
	<hr/>
	279,598 —

c) La quatrième colonne représente le montant total des ressources dont la fabrication indigène fournit encore la presque totalité, malgré l'accroissement relativement considérable du chiffre des importations.

d) Nos *exportations* ont bien augmenté progressivement depuis 1829, mais seulement dans la proportion de 1 à 3, tandis que le chiffre des importations s'est accru dans la proportion de 1 à 175!

En 1829, le chiffre de nos exportations était plus de cinq fois supérieur à celui des importations; dès l'année 1847, le second atteignait le premier; et aujourd'hui le chiffre des importations est de 10 à 11 fois plus élevé que celui des exportations. Et cependant nous récoltons en France assez d'orge pour fabriquer chaque année 30 millions d'hectolitres de bière, et il ne nous faudrait que quelques efforts pour récolter les 1,500 à 1,600 mille kilogrammes de houblon que nous sommes obligés de demander aux pays étrangers.

e) Les quantités de bière livrées chaque année à la *distillation* ou aux *vinaigrieres* sont absolument insignifiantes.

f) Il m'a donc suffi de retrancher, pour chaque année, les quantités exportées du montant total des ressources pour obtenir très-approximativement le chiffre de la *consommation*.

g) Depuis 1829, la consommation par habitant a augmenté lentement, mais progressivement, à part quelques légers écarts ou temps d'arrêt qu'il y a lieu d'attribuer, d'ailleurs, tantôt à l'augmentation ou à la diminution de la production des vins ou des cidres, tantôt à la perturbation apportée par les événements politiques dans la consommation d'une boisson qui, dans la plupart de nos départements, est bien plus, aujourd'hui encore, une boisson de luxe que de consommation courante.

Depuis 1857, la consommation individuelle n'a pour ainsi dire pas varié, oscillant constamment entre 18 et 21 litres.

Voici, comme terme de comparaison, quelle a été, en 1873, la consommation par tête dans les divers pays :

Belgique. . . . .	182 litres.	Prusse . . . . .	39.5 litres.
Bavière . . . . .	219 —	Autriche. . . . .	34 —
— Munich . . . . .	500 —	— Vienne. . . . .	342 —
Angleterre. . . . .	139 —	— Prague. . . . .	173 —
— Londres. . . . .	166 —	États-Unis. . . . .	26 —
Wurtemberg. . . . .	154 —	Suède. . . . .	14.5 —
Suisse. . . . .	85 —	Russie . . . . .	14 —
Hollande. . . . .	37 —	Uruguay. . . . .	3 —
France . . . . .	21 —	Espagne. . . . .	2 —
— Paris. . . . .	13 —	Italie. . . . .	1 —
Saxe . . . . .	60.5 —	Portugal. . . . .	0.80 —

La France, qui occupe le premier rang en Europe, sous le rapport de la consommation de vin, n'occupe ici, comme on le voit, que le neuvième rang.

J'ai classé par ordre, dans le tableau qui suit, les départements qui ont consommé le plus de bière en 1873 :

CONSUMMATION par habitant.		CONSUMMATION par habitant.	
Nord . . . . .	220	Lot-et-Garonne . . . . .	9.8
Ardennes . . . . .	170	Doubs . . . . .	9.6
Pas-de-Calais . . . . .	153	Seine-Inférieure . . . . .	9.6
Aisne . . . . .	75	Jura . . . . .	9.4
Somme . . . . .	56	Aube . . . . .	8.7
Meurthe-et-Moselle . . . . .	44	Charente . . . . .	8.2
Vosges . . . . .	38	Allier . . . . .	7.7
Meuse . . . . .	26	Hérault . . . . .	7.5
Côte-d'Or . . . . .	18	Lozère . . . . .	7.1
Marne . . . . .	17	Rhône . . . . .	7.1
Alpes-Maritimes . . . . .	14	Indre-et-Loire . . . . .	7.1
Seine . . . . .	12.9	Aude . . . . .	6.5
Haute-Marne . . . . .	12.7	Vienne . . . . .	6.5
Oise . . . . .	10.8	Tarn-et-Garonne . . . . .	6.0

C'est donc dans les régions du Nord et du Nord-Est qu'on consomme le plus de bière.

Voici d'ailleurs le tableau de cette consommation, en 1859 et en 1873, dans les diverses régions de notre pays :

		CONSUMMATION par tête.	
		1859.	1873.
		litres.	litres.
1 <sup>re</sup> région, N.-O . . . . .		2.86	3.26
2 <sup>e</sup> — Nord . . . . .		58.15	65.25
3 <sup>e</sup> — N.-E. . . . .		53.49	46.29
4 <sup>e</sup> — Ouest . . . . .		3.66	4.07
5 <sup>e</sup> — Centre . . . . .		4.60	4.03
6 <sup>e</sup> — Est . . . . .		7.26	6.07
7 <sup>e</sup> — S.-O . . . . .		3.12	3.04
8 <sup>e</sup> — Sud . . . . .		2.26	7.84
9 <sup>e</sup> et 10 <sup>e</sup> — S.-E. . . . .		2.41	3.25
France . . . . .		48.61	21.15

A Paris, la consommation de la bière, calculée d'après les droits perçus, tend à diminuer plutôt qu'à augmenter; elle était de 20.63 litres par habitant en 1862, de 17.42 litres en 1866, et elle n'est plus aujourd'hui que de 13.59. Mais il est au moins probable que cette diminution est plus apparente que réelle : les fonctionnaires du ministère des finances n'hésitent pas à l'attribuer à la fraude.

Il me reste à parler de la consommation des alcools; ce sera l'objet d'un prochain article.

L. LUNIER,

*Vice-président de la Société de statistique,  
secrétaire général de la Société française de tempérance.*